

## De l'amour à la violence, l'homophobie dans Ogres.

La première chose qui frappe dans ce spectacle, c'est son titre. Ogres vient du latin *orcus* qui signifie enfer. Ce titre annonce avant même l'entrée dans la salle le ton du spectacle. Cette pièce a été écrite grâce à des témoignages de victimes, de proches et d'agresseurs ayant été visés ou auteurs d'agressions homophobes. En entrant dans la salle, il y a déjà, sur le plateau, un décor d'appartement et derrière, un rideau qui dissimule une forêt. A l'intérieur de cette habitation, il y a trois personnes : un homme tourmenté, comme un agresseur ; un homme affalé sur un canapé, comme une victime, et une femme habillée d'une robe à paillettes roses. La pièce débute avec une histoire d'amour, puis le retour à la réalité est brutal et la chanson « Love is a losing game » (l'amour est un jeu perdant) annonce la couleur du spectacle. Le public assiste ensuite à de multiples situations toutes reliées par un même sujet brûlant d'actualité : l'homophobie. Au-dessus du plateau sont projetés le pays et l'année où se déroule la scène jouée. De plus, la forêt rassemble tous ces pays et toutes les peurs des personnages en un seul lieu. D'autre part, la forêt est un classique du conte, tout comme les ogres. La ligne directrice est l'histoire de Benjamin, un jeune français agressé violemment, qui nous conte sa reconstruction jusqu'au procès. La pièce est jouée par des comédiens aux performances brillantes d'honnêteté avec une grande diversité d'émotions et de rôles. Une autre pause musicale a lieu où une comédienne interprète « What a wonderful world » (Quel monde merveilleux) qui apporte une touche d'ironie. Cependant le décalage entre l'atmosphère des chansons et du reste du spectacle est quelque peu troublant. Outre les interprétations en direct, des bruitages en bande son sont aussi utilisés comme transition entre les situations. Leur pénibilité pour l'oreille rappelle la souffrance qu'endurent les victimes. La fin sur une touche joyeuse permet aux spectateurs de revenir à la sérénité après des larmes inévitables. En bref, ce spectacle est un voyage à travers les sentiments et les pays dans des situations terribles mais réelles. Le spectateur en ressort profondément touché et indigné du comportement de certaines personnes, mais avec une vision plus tolérante des homosexuels.

AUGUSTIN SAUVAGE